

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Acte de foi

Christian Mistral

Numéro 152, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70570ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mistral, C. (2013). Acte de foi. *Lettres québécoises*, (152), 16–16.

Acte de foi

Maman,

J'ai trouvé difficile de ne pas réagir à ce que tu m'as dit il y a plusieurs années, au sujet de l'espoir que tu avais eu de transmettre ta foi à tes enfants et la tristesse, la déception que je te causais. Difficile parce que je ne voyais pas comment t'expliquer...

Aujourd'hui, je réalise qu'il me serait plus difficile encore de te laisser avec cette idée bien inexacte, aussi voici, en quelques mots aussi clairs que possible, mon statut spirituel.

La Foi, tu me l'as transmise, la Foi biblique des deux Testaments, et catholique en plus. Enfant, j'étais si fervent que c'en était inquiétant, et adolescent j'ai vécu de pénibles tourments religieux, comme tant d'autres avant moi, en découvrant des lectures insoupçonnées, bouleversantes, révélatrices croit-on, à cet âge, puisque le seul fait de n'en avoir jamais entendu parler nous semble confirmer qu'elles dévoilent la vérité jusque-là dissimulée. Quelles lectures ? Sartre, bien sûr, Camus, Nietzsche. Mais au XVIII^e c'était Voltaire et Rousseau et les autres, et deux siècles plus tôt c'était Luther et Calvin, et au premier siècle de notre ère les épîtres et les évangiles faisaient le même effet aux Hébreux, aux Grecs, aux Romains qui entendaient parler du Christ pour la première fois.

C'est vrai : alors, j'ai perdu la Foi. Ce fut un drame épouvantable. Je pèse le mot : épouvantable. Il faut l'avoir eue aveuglément, totalement, foncièrement, pour ressentir le désarroi qui vient avec la perte de sa Foi.

Je me suis dit, je me suis cru athée alors, et j'ai tenu à abjurer officiellement la religion catho-

lique et à le faire savoir. Mais ce sont deux choses distinctes. Je n'ai pas abjuré par souci d'intégrité, comme on quitte un club ou un parti ou une compagnie quand on cesse d'y croire et qu'on ne veut plus en être membre, y être associé, et qu'on déchire sa carte ou qu'on démissionne. J'ai abjuré par dépit d'avoir été coopté avant l'âge de raison, endoctriné, enfabulé, j'étais si furieusement impuissant face à tous les mensonges qu'on m'avait dits sur ma vie et toutes ces vérités qu'on m'avait dissimulées et ce baptistaire scandaleux fabriqué par ces faussaires à deux cent mille exemplaires depuis la guerre pour autant d'enfants adoptés, ce maudit document, ce damné document dont l'Église refusait de me donner le vrai, ce papier qui constituait également et légalement mon extrait de naissance m'était intolérable. J'étais inscrit de force dans une organisation qui me cachait mon nom et se réclamait de mon adhésion, sans égard pour mon identité, ma dignité, ma volonté. Ça fait que, comme tu vois, j'avais pas le choix. T'aurais fait pareil.

Athée. Je ne le suis pas, figure-toi. Ne l'ai jamais été. Je ne crois pas que personne le soit, en fait. Mais il faut longtemps pour le comprendre et l'accepter. Pour Voltaire, pour Sartre, il a fallu jusqu'à leur lit de mort.

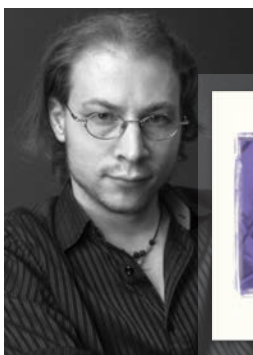
C'est parce que dans ces lectures si foudroyantes évoquées plus haut, il n'est jamais question d'agnosticisme. Pas excitant, l'agnosticisme. Pas tétanisant. Pas sexy. C'est pourtant la position de la plupart des êtres humains depuis toujours, nous qui sommes doués du doute, entre autres facultés qui nous distinguent. La Foi est une belle chose, dans sa forme pure, et elle permet de transcender le doute intrinsèque à notre espèce. Mais cette Foi est rare. Infiniment rare. Peut-être la retrouverai-je un jour, je ne l'ai jamais eue. On se moque souvent des gens qui disent avoir trouvé Jésus en prison, ou à l'hôpital, ou sous les décombres d'un édifice après un tremble-

ment de terre. C'est pourtant vrai. En prison, l'aumônier rend visite aux nouveaux et leur offre ses services s'ils viennent à en éprouver le désir. Sans pression, sans *bullshit*. À ceux qui le souhaitent, il peut même distribuer des images saintes, Jésus au recto, du texte au verso, rappelant son message d'amour et de secours aux parias, aux putains, aux condamnés, aux lépreux, aux collecteurs d'impôt, aux malheureux abandonnés de tous qui se croient au-delà de toute rédemption. J'en ai connu des tas, de gars ayant trouvé la Foi en prison, et aucun qui y ait renoncé après sa libération. Deux ou trois personnes, aussi, ayant subi de graves accidents requérant de longues convalescences striées de souffrances. Elles trouvent la Foi, celles qui ont cette chance, parce qu'elles ont le temps et les circonstances pour y songer, pour ressentir, pour réfléchir et s'y ouvrir librement, de tout cœur, avec bonheur et soulagement, en adultes consentants.

Il m'arrive parfois d'éprouver une telle soif de Dieu, de ressentir la présence de Dieu, le mien, celui de ma mère et de ma grand-mère, celui que je connais et qui me connaît s'il existe, il m'arrive d'entrer dans une église. Catholique. L'idée d'essayer d'étancher une telle soif dans un autre lieu de culte ne me passerait pas par la tête.

C'est ça, en somme. Je n'ai pas rejeté ton héritage, il ne faut pas que tu croies ça. Par ailleurs, j'observe de mon mieux la plupart des valeurs chrétiennes qui me semblent essentiellement des valeurs universelles, je m'en inspire parce qu'elles me plaisent et me conviennent plus que les autres ensembles de valeurs propres aux autres grandes religions.

Je pense que si Dieu nous a créés ainsi, avec une cervelle si bouillante et complexe et des émotions si vives et des natures si riches en élans incongrus, si c'est lui vraiment, alors il ne m'en veut pas de ce parcours. Et il est content que je t'écrive.



DAVID HÉBERT

Le récit des décadents

ROMAN | 182 PAGES | 20,95 \$

L'outrance, ou l'art de se distinguer dans un monde désabusé.

Un roman qui explore les limites de la soumission humaine.

—DANIEL ROLLAND, *Culturehebdo*



LOUISE AUGER

L'enfant monstrueux, une invention de Freud

ESSAI | COLLECTION LIBRE À VOUS
359 PAGES | 34,95 \$

Une remise en question totale du complexe d'Œdipe.

